

Les philatélistes, témoins et acteurs de la première mondialisation, 1860-1914

Yves Drolet

Académie québécoise d'études philatéliques, Canada

Les chercheurs universitaires ont reconnu la valeur analytique des timbres-poste dans les années 1980¹, mais cet intérêt pour les timbres tarde à s'étendre à leurs collectionneurs, y compris dans la discipline naissante de l'histoire du collectionnement où la philatélie est généralement reléguée à la portion congrue, sauf rare exception comme la thèse de Caroline Truchon sur le collectionnement privé à Montréal de 1850 à 1910². On ne compte qu'une poignée de travaux universitaires sur la pratique philatélique³ et, à ce jour, la seule étude d'envergure sur l'histoire sociale et culturelle de la philatélie réside dans un chapitre de la monographie de Sheila Brennan sur les relations entre l'administration postale, les philatélistes et le public aux États-Unis, qui retrace les caractéristiques et l'évolution des milieux philatéliques américains de 1870 à 1940⁴.

La période commune aux travaux de Truchon et de Brennan est parfois qualifiée de « première mondialisation »⁵ parce que le monde a atteint

¹ Donald Malcolm Reid, « The Symbolism of Postage Stamps: A Source for the Historian », *Journal of Contemporary History*, vol. 19, n° 2, 1984, p. 223-249. On retiendra aussi le travail fondateur du sémiologue David Scott, *European Stamp Design: A Semiotic Approach to Designing Messages*, Londres, Academic Editions, 1995.

² Caroline Truchon, « Entre passion et raison: une histoire du collectionnement privé à Montréal (1850-1910) », thèse de doctorat, université de Montréal, 2014.

³ On en trouvera la liste dans Sheila A. Brennan, « "Little Colored Bits of Paper" Collected in the Progressive Era », dans Thomas Lera (dir.), *The Winton M. Blount Postal History Symposia. Select Papers, 2006-2009*, Washington, Smithsonian Institution Scholarly Press, 2010, p. 19, note 3.

⁴ Sheila A. Brennan, *Stamping American Memory: Collectors, Citizens and the Post*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2018, p. 11-35.

⁵ Première en ce sens qu'elle a précédé la mondialisation actuelle, sans préjuger de la possibilité de mondialisations antérieures. Léonard Laborie, « Mondialisation postale. Innovations tarifaires et territoires dans la seconde moitié du 19^e siècle », *Histoire, économie & société*, vol. 26, n° 2, 2007, p. 16.

entre 1860 et 1914 un degré d'unification qu'il n'allait retrouver que dans les années 1990, une fois passées les guerres mondiales et la guerre froide⁶. Cette période a été caractérisée par une interpénétration des économies et des sociétés, impulsée par des développements technologiques, à commencer par l'avènement d'un réseau télégraphique et d'un réseau postal mondiaux⁷. Les télégrammes étant réservés aux administrations publiques, aux entreprises et aux plus fortunés vu leur coût prohibitif⁸, c'est la poste qui a assuré l'essentiel des communications à cette époque et qui mériterait mieux l'appellation d'Internet victorien donnée à la télégraphie par certains historiens⁹.

Collectionneurs des timbres-poste qui étaient les icônes et les outils de cette mondialisation, les philatélistes ont été aux premières loges des courants idéologiques qui ont traversé cette période et notamment du passage du libéralisme teinté d'universalisme qui a donné naissance à l'Union postale universelle (UPU) en 1874 au nationalisme impérialiste qui a mené à la Première Guerre mondiale. Réclamée par les historiens¹⁰, l'étude du rôle des philatélistes comme témoins et acteurs de ces mouvements apparaît donc particulièrement prometteuse pour mieux comprendre la première mondialisation et les multiples facettes de la collection des timbres.

Dans une évolution imprévue, les timbres-poste sont devenus des objets de collection peu après leur apparition, au grand dam des administrations postales qui redoutaient qu'ils soient falsifiés ou réutilisés. Se présentant en peu de modèles, les premiers timbres ont d'abord été collectionnés surtout

⁶ Stephen Broadberry & Kevin H. O'Rourke (dir.), *The Cambridge Economic History of Modern Europe*, vol. 2, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, chap. 1.

⁷ Peter Lyth et Helmuth Trischler, « Globalisation, History and Technology. An Introduction », dans Peter Lyth & Helmuth Trischler (dir.), *Wiring Prometheus. Globalisation, History and Technology*, Aarhus, Aarhus UP, 2004, p. 14 ; voir aussi Markus Lampe & Florian Ploeckl, « Spanning the Globe: The Rise of Modern Communications Systems and the First Globalisation », *Australian Economic History Review*, vol. 54, n° 3, 2014, p. 242-261.

⁸ Keith Jeffery, « Crown, Communication and the Colonial Post: Stamps, the Monarchy and the British Empire », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, vol. 34, n° 1, 2006, p. 52.

⁹ Comme le souligne Richard R. John, « The public image of the Universal Postal Union in the Anglophone world, 1874-1949 », dans Jonas Brendebach, Martin Herzer & Heidi Tworek (dir.), *International Organizations and the Media in the Nineteenth and Twentieth Centuries: Exorbitant Expectations*, Londres & New York, Routledge, 2018, p. 40.

¹⁰ Jeffery, « Crown, Communication and the Colonial Post », art. cité, p. 48-49.

par des femmes, souvent dans une perspective ornementale¹¹. Cependant, vers 1860, le nombre de timbres différents émis dans le monde a atteint le millier¹² et une vague de « timbromanie » a déferlé sur l'Europe et l'Amérique du Nord, où les enfants se sont mis à échanger fiévreusement des timbres dans les cours d'école, bientôt imités par des adultes, tous genres et tous milieux confondus, sur les places publiques¹³. En se retirant, cette première vague a fait émerger une approche à dominante masculine de la collection de timbres, plus rigide et structurée autour d'albums, de catalogues, de périodiques et de marchands. Baptisé philatélie en 1864, ce nouveau hobby se caractérisait par l'accumulation et l'étude méthodiques des timbres-poste et, comme le souligne l'ethnologue Bjarne Rogan, permettait de faire montre des valeurs victoriennes et bourgeoises de discipline et concentration, de formation et objectivité scientifiques, de concurrence, de commerce et d'investissement¹⁴.

La majorité des premiers philatélistes appartenaient à la classe moyenne professionnelle et marchande¹⁵, le groupe même qui voyait son statut rehaussé par les transformations économiques amenées par l'industrialisation et favorisées par la réforme du système postal dont les timbres-poste étaient à la fois les icônes et les outils. En collectionnant les timbres, ils consignaient et célébraient pour ainsi dire leur ascension dans l'échelle sociale. Tel était le cas des marchands de timbres qui ont édité les premiers journaux philatéliques dans les années 1860, comme Jean-Baptiste Moens (1833-1908) qui publiait *Le Timbre-poste* en Belgique, Arthur Maury (1844-1907) qui publiait *Le Collectionneur de timbres-poste* en France et les frères Alfred et Henry Smith en Angleterre, qui s'associaient des collaborateurs comme le médecin Charles William Viner (1812-1906). Peu nombreux, ces premiers journalistes philatéliques ont voulu démontrer le sérieux de leur passe-temps en insistant notamment sur son utilité pour découvrir le monde, d'où la publication

¹¹ Bjarne Rogan, « Stamps and Postcards Science or Play? A Longitudinal Study of a Gendered Collecting Field », *Ethnologia Europaea*, vol. 31, n° 1, 2001, p. 37-38.

¹² Paul van der Grijp, « Reconsidering the Smallest of Artifacts: On the Origins of Philatelic Collecting », *Material History Review*, vol. 59, 2004, p. 83.

¹³ La « folie Pokémon » de 1999 constitue un exemple récent d'un tel phénomène.

¹⁴ Rogan, « Stamps and Postcards Science or Play? », art. cité, p. 42.

¹⁵ Calvet M. Hahn, *Intertwining of Philatelic and Social History*, New York, US Philatelic Classics Society, 2000), <http://www.nystamp.org/postal-history-articles/intertwining-of-philatelic-and-social-history-by-calvet-m-hahn-part-2-the-beginning-of-philately/>.

d'articles sur la géographie et l'histoire des pays émetteurs de timbres. Ces articles étaient parfois émaillés d'observations de nature politique ou idéologique qui, sans surprise, reflétaient un point de vue libéral fondé sur les principes jumeaux de progrès et de civilisation, pierre angulaire de la vision du monde de la bourgeoisie occidentale au 19^e siècle¹⁶.

Les années 1860 ont été une décennie d'optimisme durant laquelle les jeunes philatélistes européens étaient éblouis par les percées technologiques dont ils étaient témoins. En 1863, Moens soutenait que la principale découverte du siècle avait été l'application de la vapeur aux transports, qui avait aboli les distances et permis un développement sans précédent du commerce et, plus important encore, de la communication moralisatrice des idées¹⁷. Un correspondant brésilien de son journal faisait écho à ce propos, en soulignant que les améliorations matérielles introduites dans son pays, y compris la mise en place du système postal, « apportent avec elles le progrès, la civilisation et moralisent le peuple »¹⁸. Dans la même veine, un publiciste ami de Maury écrivait que la poste était devenue « l'expression acceptée du degré de civilisation des peuples »¹⁹. Ce rôle civilisationnel de la poste s'étendait naturellement aux timbres, dont Viner disait qu'ils dénotaient les progrès de la civilisation dans un pays²⁰ et Moens voyait un lien entre le degré de civilisation des États et la qualité de leurs timbres. Comme s'exclamait Maury, « le timbre-poste, c'est la civilisation ! »²¹.

Pour les éditeurs philatéliques, la civilisation était synonyme d'affranchissement des chaînes matérielles et culturelles de l'ère préindustrielle. Ce mouvement d'émancipation avait pris naissance en Europe et les articles sur les timbres italiens étaient l'occasion de se féliciter du succès du *Risorgimento* présenté comme un combat pour la liberté et une victoire contre la tyrannie

¹⁶ Ces concepts sont abordés par Bruce Mazlish, *Civilization and its Contents*, Stanford CA, Stanford University Press, 2004 et par Brett Bowden, *The Empire of Civilization: The Evolution of an Imperial Idea*, Chicago, The University of Chicago Press, 2009.

¹⁷ Jean-Baptiste Moens, « De la timbromanie, son origine et son développement », *Le Timbre-poste*, n° 1-12, 1863, p. 28.

¹⁸ « Des postes et des timbres-poste au Brésil », *Le Timbre-poste*, n° 51, mars 1867, p. 21.

¹⁹ Pierre Zaccone, *La poste anecdotique et pittoresque*, Paris, Achille Faure, 1867, p. 7-8.

²⁰ « A Postage Stamp », *The Stamp Collector's Magazine*, vol. 5, n° 6, juin 1867, p. 92.

²¹ Arthur Maury, « Chronique », *Le Collectionneur de timbres-poste*, n° 28, octobre 1866, p. 218.

de l'Ancien Régime²². Cependant, l'origine occidentale du processus civilisationnel n'entraînait pas encore l'idée que les Occidentaux devaient dominer le monde et la presse philatélique abordait les timbres asiatiques, africains et océaniens dans un esprit d'ouverture et de découverte plutôt que de conquête. Par exemple, en Asie, l'émission des premiers timbres ottomans en 1863 a été saluée par Viner comme une preuve visible du progrès de cette « puissance barbare » et de son désir de s'ouvrir au monde²³ et Maury a fait paraître une traduction des inscriptions en caractères arabes figurant sur ces timbres²⁴. De même, Maury a publié un article sur les caractères chinois représentés sur les timbres de Hong Kong ; ce texte était écrit par un professeur de langues orientales qui prévenait également les philatélistes de se préparer à l'arrivée prochaine de timbres japonais, vu l'intérêt manifesté pour ce moyen d'affranchissement par la seconde ambassade japonaise en Europe²⁵.

Généralement optimistes quant aux perspectives de progrès en Asie, les éditeurs philatéliques étaient partagés à l'égard de l'Afrique et des populations d'origine africaine. Ainsi, Maury reprochait aux Haïtiens d'avoir massacré les colons français et, faisant écho à Gobineau, insinuait que l'absence de système postal et de timbres en Haïti pouvait « fournir un argument à ceux qui prétendent résoudre au désavantage de la race noire le grand problème de l'égalité ou de l'inégalité intellectuelle des hommes » tout en précisant que cela ne le concernait pas²⁶. À l'inverse, Moens et Viner voyaient dans les timbres du Libéria, État africain fondé par des descendants d'esclaves afro-américains, l'illustration de la capacité des Noirs de parvenir au plus haut degré de civilisation. Ils différaient toutefois dans leur jugement de l'esclavage. En pleine guerre de Sécession, Moens s'est livré à une charge en règle contre

²² Charles William Viner, « Sketches of the Less-Known Stamp Countries », *The Stamp Collector's Magazine*, vol. 2, n° 1, janvier 1864, p. 7 ; Jabez Jones, « Recollections of Continental Stamps and Stamp Countries », *The Stamp Collector's Magazine*, vol. 2, n° 11, novembre 1864, p. 63 ; Zaccane, *La poste anecdotique*, op. cit., p. 291.

²³ C. W. Viner, « Sketches of the Less-Known Stamp Countries », *The Stamp Collector's Magazine*, vol. 2, n° 3, mars 1864, p. 37.

²⁴ A. Maury, « Les timbres-poste turcs », *Le Collectionneur de timbres-poste*, n° 10, avril 1865, p. 76-78.

²⁵ Léon de Rosny, « Correspondance », *Le Collectionneur de timbres-poste*, n° 1-2-3, septembre 1864, p. 8 ; « Les timbres de Hong Kong », n° 4, octobre 1864, p. 10-11.

²⁶ A. Maury, « Haïti », *Le Collectionneur de timbres-poste*, n° 1-2-3, novembre 1864, p. 18 ; « Chronique », n° 20, février 1866, p. 156.

l'esclavage, la ségrégation et le racisme aux États-Unis, en prédisant que, même libres, les Afro-Américains resteraient condamnés à l'assujettissement moral dans ce pays et ne retrouveraient leur dignité qu'au Libéria²⁷. De son côté, Viner a cherché à excuser la traite négrière transatlantique en prétendant qu'au 18^e siècle, la Sierra Leone était peuplée de paisibles autochtones opprimés par de cruels cannibales, de sorte qu'il n'y avait pas eu de cruauté effrayante à les déporter tous comme esclaves aux Antilles, où les premiers avaient sans doute vu leur sort s'améliorer tandis que les seconds avaient subi un juste retour du balancier aux mains des planteurs qui ne leur cédaient en rien en rapacité. Viner laissait également entendre que l'exposition forcée des Afro-Américains à la culture occidentale les avait préparés à rapporter la civilisation en Afrique en tant qu'hommes libres et saluait la création du Libéria comme premier pas dans cette direction²⁸.

Divisée à propos de l'Afrique, la presse philatélique portait un jugement unanime sur les indigènes des îles du Pacifique, avec qui les Européens étaient entrés en contact depuis peu. Le trait culturel de ces peuples qui a frappé tous les éditeurs philatéliques était l'anthropophagie, qui revient dans tous les articles sur cette région où elle est présentée comme l'antithèse de la civilisation²⁹. Ainsi, Moens affirmait que par leur mode de vie, les Océaniens « tiennent plus de l'orang-outang que de l'homme » et « vivent dans la quiétude de la brute ». Cependant, il attribuait ce qu'il appelait « leur abjection physique et morale » aux circonstances plutôt qu'à une infériorité innée. Parlant des Canaques de Nouvelle-Calédonie annexée par la France en 1853, dont Maury rapportait qu'ils auraient « dévoré douze colons tout dernièrement »³⁰, Moens commentait qu'ils étaient intelligents et se disait convaincu que le contact avec le christianisme et la civilisation française saurait « les rendre à la dignité d'homme »³¹. Moens et ses collègues tiraient cette conviction de l'exemple

²⁷ J.-B. Moens, « La République de Libéria », *Le Timbre-poste*, n° 29, mai 1865, p. 39-40.

²⁸ C. W. Viner, « Sketches of the Less-Known Stamp Countries », *The Stamp Collector's Magazine*, vol. 2, n° 8, août 1864, p. 116 et vol. 4, n° 3, mars 1866, p. 36.

²⁹ Pour un examen de l'attitude des Européens face à l'anthropophagie dans les îles du Pacifique, voir Francis Baker, Peter Hulme & Margaret Iversen (dir.), *Cannibalism and the Colonial World*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.

³⁰ A. Maury, « Nouvelle-Calédonie », *Le Collectionneur de timbres-poste*, n° 1-2-3, septembre 1864, p. 6.

³¹ J.-B. Moens, « La Nouvelle-Calédonie », *Le Timbre-poste*, n° 14, février 1864, p. 11-13 ; « La République de Libéria », *Le Timbre-poste*, n° 29, mai 1865, p. 39-40.

du royaume indépendant d'Hawaï où, selon ce que soulignait un philatéliste britannique, les efforts des missionnaires avaient rapidement transformé des anthropophages sanguinaires en une nation structurée dotée de toutes les caractéristiques d'une société civilisée, y compris un système postal et des timbres³². Aux yeux des éditeurs philatéliques, cette modernisation rapide était illustrée par les timbres hawaïens représentant le roi Kamehameha III en uniforme militaire occidental, offrant un contraste saisissant avec son grand-père Kamehameha le Grand, le fondateur du royaume dont Moens imaginait que « tout l'uniforme consistait sans doute en quelques arêtes de poisson passées dans le nez »³³.

Kamehameha le Grand ayant souhaité nouer des liens avec l'Europe, Maury le comparait à Pierre le Grand qui avait occidentalisé la Russie au 18^e siècle ; de même, il comparait au tsar réformateur le président argentin Rivadavia, représenté sur les timbres d'Argentine, qu'il louait pour avoir développé le commerce et l'industrie selon un modèle européen et pour avoir assujéti le pouvoir militaire à l'autorité civile³⁴. Ainsi, pour Maury, la diffusion de la civilisation occidentale jusqu'aux confins de la terre marquait l'aboutissement du courant des Lumières né en Europe, qui apportait la prospérité et la paix au reste du monde. Cette diffusion pouvait être favorisée par la colonisation, mais Maury a reproduit en l'approuvant un article d'une revue coloniale demandant que chaque colonie française soit dotée de ses propres timbres parce que chacune devait « tendre de plus en plus à avoir sa vie propre » en desserrant les liens qui la rattachaient à la mère-patrie à mesure que les populations locales se moulaient dans la culture occidentale³⁵. Pour Maury et les autres éditeurs philatéliques des années 1860, les bienfaits de la civilisation étaient toutefois si évidents que même sans la colonisation, aucune nation ne voudrait manquer le train du progrès, comme l'attestait l'adoption universelle

³² Thomas William Kitt, « Postage Stamp Collecting », *The Stamp Collector's Review and Monthly Advertiser*, n° 7, juin 1863, p. 69.

³³ J.-B. Moens, « Les timbres-poste envisagés au point de vue artistique », *Le Timbre-poste*, n° 1-12, 1863, p. 20.

³⁴ A. Maury, « Des timbres de Buenos-Ayres, de Corrientes et de la République argentine », *Le Collectionneur de timbres-poste*, n° 1-2-3, novembre 1864, p. 23.

³⁵ Adolphe Noirot, « Timbres-postes des colonies françaises », *Revue du monde colonial, asiatique et américain*, n° 13, octobre 1864, p. 304, cité par A. Maury, « Les colonies françaises », *Le Collectionneur de timbres-poste*, n° 8, février 1865, p. 61-62.

des timbres-poste, « signe certain qu'un peuple grand ou petit désire étendre ses relations sur le monde entier, au lieu de s'enfermer dans son égoïsme et son ignorance »³⁶.

Cet optimisme a été ébranlé par la Grande Dépression dans laquelle a été plongée l'économie mondiale dans les années 1870. La crise a brisé la tendance vers l'internationalisme, entraîné le rejet du libre-échange en faveur du protectionnisme et contribué à faire renaître un colonialisme agressif en vue de trouver de nouveaux marchés pour les capitaux accumulés³⁷. Particulièrement à partir des années 1880, ce virage de la coopération et de la concorde vers la concurrence et le conflit a aussi mené à une nouvelle convergence entre les intérêts économiques de la bourgeoisie et les valeurs militaires de l'ancienne aristocratie, créant les conditions propices à la Première Guerre mondiale. Cette convergence s'est manifestée dans les cercles philatéliques, où des représentants de l'ancienne noblesse d'épée, comme le duc d'York (le futur Georges V) et le comte de Kingston, et de la nouvelle noblesse financière, comme le baron Arthur de Rothschild (qui faisait lui aussi le parallèle entre l'utilisation des timbres et la diffusion de la civilisation³⁸), ont rejoint les rangs des adeptes d'un passe-temps qui allait bientôt disputer à la numismatique le statut de « hobby des rois »³⁹.

Maintenant qu'ils frayaient avec la crème de la société occidentale, les marchands de timbres établis qui publiaient des journaux philatéliques étaient beaucoup moins enclins à se prononcer sur des questions sociales, de crainte de froisser leurs nouveaux mécènes. Soucieux de ne pas s'aliéner leur clientèle et leur lectorat en exprimant des opinions politiques, la plupart ont préféré s'en tenir aux aspects techniques et commerciaux peu controversés des études philatéliques. Ainsi, bien que les journaux philatéliques aient connu une croissance exponentielle à partir des années 1880, au point où la bibliothèque

³⁶ A. Maury, « Chronique », *Le Collectionneur de timbres-poste*, n° 28, octobre 1866, p. 218.

³⁷ Eric Hobsbawm, *The Age of Empire, 1875-1914*, New York, Vintage, 1989, p. 45 ; Rondo E. Cameron, *France and the Economic Development of Europe, 1800-1914*, Londres, Routledge, 2000, p. 38-40.

³⁸ Arthur de Rothschild, *Histoire de la poste aux lettres et du timbre-poste depuis leurs origines jusqu'à nos jours*, Paris, Calmann Lévy, 1879, p. 396-404.

³⁹ Hahn, *Intertwining of Philatelic and Social History*, *op. cit.*

philatélique d'un aristocrate anglais comptait plus de 2 000 titres en 1911⁴⁰, leur contenu politique et idéologique s'est nettement clairsemé au fil des ans. Rare exception, Maury a continué de faire valoir son point de vue dans des éditoriaux qui retracent sa conversion de l'universalisme à l'impérialisme nationaliste. Par exemple, il est revenu sur l'idée que les colonies françaises devraient chacune avoir leurs propres timbres, mais dans le but cette fois de resserrer les liens avec la mère-patrie en renforçant la sensibilisation et le soutien du public à l'égard de la colonisation⁴¹. De même, Maury se rangeait désormais sans équivoque du côté des tenants de l'infériorité des Noirs, ce qui justifiait à ses yeux la domination permanente de l'Afrique subsaharienne par les Européens⁴². Paradoxalement, il se posait en ardent défenseur de l'indépendance de l'Éthiopie face à l'agression italienne et il a joué un rôle majeur dans l'émission des premiers timbres éthiopiens en 1894, résolvant cette apparente contradiction en soutenant que les Éthiopiens étaient blancs⁴³.

Maury défendait l'Éthiopie parce que ce pays était allié de la France dans le partage de la Corne de l'Afrique, tandis que l'Italie avait l'appui de la Grande-Bretagne. Cette rivalité coloniale franco-britannique, qui a atteint son paroxysme lors de l'incident de Fachoda, a gâté les relations jusque-là harmonieuses entre les deux pays et Maury, qui s'était toujours montré admiratif des timbres britanniques et américains, a manifesté une exaspération croissante à l'égard de l'expansionnisme anglo-saxon. En 1898, il a condamné la « guerre injuste » que les États-Unis menaient contre l'Espagne et averti qu'elle marquait « le commencement du combat brutal de l'anglo-saxon américain contre l'Europe et surtout contre la race latine »⁴⁴. L'année suivante, la guerre des Boers lui a fourni l'occasion d'une diatribe contre la politique sans scrupules de l'impérialisme britannique qui utilisait la force brutale pour dominer les peuples faibles afin de faire affluer en Grande-Bretagne l'or de

⁴⁰ Edward Denny Bacon, *Catalogue of the Philatelic Library of the Earl of Crawford*, K. T., Londres, The Philatelic Literature Society, 1911, cols. 845-911.

⁴¹ A. Maury, « Petite causerie », *Le Collectionneur de timbres-poste*, n° 58, août 1885, p. 30.

⁴² A. Maury, « Chronique universelle », *Le Collectionneur de timbres-poste*, n° 169, novembre 1894, p. 258 ; « L'Afrique et les timbres-poste », *Le Collectionneur de timbres-poste*, n° 215, septembre 1898, p. 263-264.

⁴³ A. Maury, « L'Afrique et les timbres-poste », *Le Collectionneur de timbres-poste*, n° 216, octobre 1898, p. 305.

⁴⁴ A. Maury, « L'Espagne et les États-Unis », *Le Collectionneur de timbres-poste*, n° 210, avril 1898, p. 97.

toutes les nations du monde⁴⁵. Maury a à peine mentionné l'Entente cordiale de 1904 qui a réglé les différends entre les deux puissances et il n'avait plus de patience pour ceux qui présentaient l'Empire britannique comme un véhicule de civilisation.

Au nombre de ces thuriféraires de l'Empire britannique se trouvait Frederick William Wurtele (1855-1924), comptable et marchand de timbres canadien qui a édité le *Montreal Philatelist* de 1899 à 1902 et qui s'est distingué comme Maury en s'aventurant au-delà des aspects techniques et commerciaux de la philatélie pour exprimer des opinions idéologiques, au risque de froisser quelques susceptibilités⁴⁶. À l'instar des autres penseurs philatéliques de son temps, Wurtele vantait les percées matérielles spectaculaires du 19^e siècle et considérait que la véritable valeur de ces innovations résidait dans leur contribution à l'avancement de la civilisation, amélioration morale qui était le vecteur du bonheur humain. Estimant que rien n'avait plus contribué à ces avancées civilisationnelles que l'avènement d'un service postal mondial à tarifs peu élevés permis par l'invention du timbre-poste, il considérait les timbres comme l'un des principaux facteurs et symboles du progrès et du bonheur de l'humanité. À ses yeux, cette dignité éminente des timbres-poste rejaillissait sur leur collectionnement et distinguait la philatélie de ce qu'il appelait des marottes inoffensives comme la collection d'affiches ou de tickets de train⁴⁷. Convaincu qu'un passe-temps trouvait sa légitimité dans son utilité, il insistait sur le rôle éducatif de la philatélie, qui s'élevait au-dessus d'un hobby ou d'une mode parce que les collectionneurs de timbres s'instruisaient sur les personnages et les événements marquants de l'histoire et acquéraient ainsi un sens moral et une ouverture d'esprit qui les faisaient participer à l'avancement de l'humanité en embrassant l'univers en leur sein, en brisant les préjugés nationaux et en tendant vers la fraternité et la paix entre les peuples⁴⁸.

⁴⁵ A. Maury, « L'Afrique et les timbres-poste », *Le Collectionneur de timbres-poste*, n° 230, décembre 1899, p. 357-362.

⁴⁶ Yves Drolet, *La vie associative des philatélistes montréalais de la Belle Époque/Organized Philately in Victorian and Edwardian Montreal*, Montréal, Sarracénie, 2022, p. 93-99, BAnQ numérique.

⁴⁷ Frederic William Wurtele, « Postals and Fiscals », *The Montreal Philatelist*, vol. 3, n° 10, avril 1901, p. 109.

⁴⁸ F. W. Wurtele, « A Terrible Example », *The Montreal Philatelist*, vol. 4, n° 9, mars 1902, p. 69.

Exemple de cette ouverture aux autres cultures, Wurtele a publié un article d'un philatéliste britannique sur la représentation des symboles religieux sur les timbres du monde, qui plaçait les religions non chrétiennes sur un pied d'égalité avec le christianisme, dans l'esprit du Parlement mondial des religions réuni à Chicago en 1893. Dans cet article, les lecteurs du *Montreal Philatelist* ont appris que les musulmans chiites et sunnites interprétaient différemment l'interdiction de représenter des êtres vivants selon la loi islamique, d'où la présence du visage du chah sur les timbres persans tandis que le sultan ottoman n'était identifié que par son paraphe. De même, l'article expliquait que le soleil figurant sur les timbres péruviens perpétuait la mémoire des Incas, décrits comme un peuple noble dont les Espagnols avaient impitoyablement réprimé la religion⁴⁹.

Dans l'esprit de Wurtele, toutefois, ces convictions humanistes et pacifistes héritées des courants de pensée dominants durant sa jeunesse coexistaient avec un vif attachement et une admiration profonde pour l'Empire britannique qui formait le cadre de sa vie adulte. Ces deux réalités étaient particulièrement difficiles à concilier au moment où la guerre des Boers provoquait un accès de frénésie patriotique agressive dans le monde britannique. Composant à sa manière avec ces contradictions, Wurtele a tâché d'opérer une synthèse entre l'universalisme et l'impérialisme. En février 1901, dans l'hommage funèbre qu'il a rendu à la reine Victoria qu'il qualifiait de « mère de la philatélie » puisque c'est sous son règne que le timbre-poste avait vu le jour, il traçait un parallèle entre l'expansion de l'hégémonie britannique et l'avènement des tarifs postaux bon marché, qui avaient tous deux contribué à « l'immense progrès de l'humanité au 19^e siècle », menant « à la prospérité, à la civilisation et au bonheur humain ». Il insistait sur le fait que l'Empire devait sa légitimité et sa grandeur à la propagation des mêmes idéaux progressistes et humanistes qui faisaient la valeur de la philatélie, y compris « le respect des droits individuels innés partout où flotte le drapeau britannique », comme le droit des sujets francophones de parler leur langue maternelle et de préserver leurs lois et coutumes au Canada et à l'île Maurice⁵⁰.

⁴⁹ Edward Bell, « Philately as an Aid to Culture », *The Montreal Philatelist*, vol. 3, n° 5, novembre 1900, p. 54 et vol. 3, n° 8, février 1901, p. 91-92.

⁵⁰ F. W. Wurtele, « The Mother of Philately », *The Montreal Philatelist*, vol. 3, n° 8, février 1901, p. 88-89.

Le même impérialisme ambigu s'observe chez les frères Vivian et Ralph Gosset, correspondants néo-zélandais du *Montreal Philatelist*, dont les textes témoignent de l'attitude complexe des colons vis-à-vis des indigènes à l'apogée de l'expansion européenne. Dans une série d'articles sur l'histoire et les timbres des îles Cook annexées par la Nouvelle-Zélande en 1900, dont son oncle était l'administrateur, Vivian qualifiait les habitants polynésiens de cet archipel de peuple indolent et se moquait des maîtres de poste indigènes à qui « il arrivait de garder le courrier pendant une semaine avant de se rappeler qu'ils avaient une lettre à livrer », reprenant là un poncif de la littérature philatélique de l'époque qui ridiculisait l'inefficacité des services postaux non européens. Dans la même veine, il faisait à Makea Takau, la souveraine de ces îles, représentée sur les timbres depuis 1893, le compliment à double tranchant d'être une femme « très intelligente et sensée pour une Maori »⁵¹. En revanche, il vantait la vaillance des anciens Maoris et félicitait les habitants d'une des îles Cook (Aitutaki) d'avoir profité de l'annexion pour abolir leur structure sociale aristocratique au profit d'une constitution de type européen assurant l'égalité des droits entre anciens chefs et esclaves, reprenant ainsi l'idée d'une continuité entre l'avènement de la démocratie en Occident et son extension au reste du monde par le truchement de l'expansion coloniale⁵². Un thème voisin apparaît sous la plume de Ralph, qui opinait que le fait qu'Anglais et Maoris partagent les mêmes boîtes postales en Nouvelle-Zélande témoignait de l'unité harmonieuse qui régnait entre les deux communautés, preuve à ses yeux de l'effet civilisateur du système colonial britannique qui accordait des droits égaux à tous⁵³.

Dans cette optique de synthèse entre l'universalisme et l'impérialisme, le *Montreal Philatelist* se voulait l'école et le pivot d'une communauté mondiale virtuelle de philatélistes qui seraient le fer de lance d'un humanisme transcendant les barrières géographiques, linguistiques et culturelles, quoique sous l'égide bienveillante des hommes blancs anglo-saxons qui estimaient s'inscrire en pointe du progrès civilisationnel, notamment en tant qu'inventeurs du

⁵¹ Vivian Cecil Gosset, « General Notes – New Zealand, Australasian, etc. », *The Montreal Philatelist*, vol. 4, n° 12, juin 1902, p. 92.

⁵² Te Ao-tea-roa, « Philatelic Gossip from the Pacific », *The Montreal Philatelist*, vol. 4, n° 9, mars 1902, p. 67-68.

⁵³ Ralph Wayth Gosset, « Australian Stamp News », *The Montreal Philatelist*, vol. 2, n° 6, décembre 1899, p. 66.

timbre-poste. Fidèle à sa devise, « We come from Montreal and go to all parts of the world », le journal affichait fièrement la plus forte circulation internationale des périodiques philatéliques nord-américains, avec plus de 2 000 abonnés et 400 annonceurs sur tous les continents⁵⁴.

Cette communauté virtuelle reflétait tant l'étendue que les limites de l'universalisme philatélique. D'une part, il est remarquable qu'un périodique publié au Canada ait permis à des marchands de timbres roumains de joindre des clients australiens et à des collectionneurs argentins d'échanger des timbres avec des philatélistes américains. D'autre part, ces abonnés et annonceurs étaient presque tous des hommes et, à quelques personnes près, blancs. Sur le plan géographique, ils étaient surtout concentrés en Amérique du Nord et en Europe, continents auxquels se rattachaient la plupart de ceux qui vivaient dans les autres régions moins densément représentées. Ainsi, dans l'Empire britannique, les membres de la communauté du *Montreal Philatelist* étaient presque tous des colons ou descendants de colons. En Amérique latine, la majorité des philatélistes et marchands de timbres gravitant autour du journal portaient des noms anglais, français ou allemands, et dans les Balkans, le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, ils appartenaient tous aux minorités grecques, arméniennes et juives qui entretenaient des liens commerciaux et culturels étroits avec l'Occident⁵⁵.

Les philatélistes les plus fortunés avaient d'autres moyens de nouer des liens à l'extérieur de leur pays, notamment en assistant à des expositions philatéliques internationale ou en échangeant des timbres rares par le truchement d'associations de portée mondiale. Néanmoins, pour la grande majorité des collectionneurs, les communautés virtuelles créées par les journaux philatéliques demeuraient l'unique source de contacts par-delà les frontières. Ces communautés se distinguaient aussi par le fait que leur existence dépendait entièrement du système postal. Les journaux circulaient par la poste et reliaient des collectionneurs et des marchands qui se servaient eux-mêmes de la poste pour échanger, vendre et acheter des timbres. Ainsi, des timbres de collection étaient expédiés aux quatre coins du monde dans des enveloppes

⁵⁴ « The Montreal Philatelist in Foreign Countries », *The Montreal Philatelist*, vol. 4, n° 2, août 1901, p. 18.

⁵⁵ Yves Drolet, *The Montreal Philatelist, Anatomy of a Philatelic Journal, 1898-1902*, Montréal, 2019, p. 67-78, BAnQ numérique.

affranchies au moyen de timbres qui se transformaient eux-mêmes en objets de collection, par un incessant effet miroir dans lequel le moyen devenait la fin. En utilisant des timbres pour collectionner des timbres de tous les pays, les philatélistes remplissaient leur double rôle de témoins et d'acteurs de la mondialisation.

La première mondialisation a marqué l'aboutissement de quatre siècles d'expansion de la part des Européens, dont la domination s'étendait désormais jusqu'au cœur de l'Afrique et aux plus petites îles du Pacifique. Pour la première fois de l'histoire, l'humanité était réunie, de gré ou de force, au sein d'une seule civilisation qui s'imposait par les moyens économiques et technologiques créés par l'industrialisation. En Occident, cette évolution a généralement suscité un immense élan d'espoir et d'optimisme, sur fond de foi profonde dans le progrès.

La poste a été à cette mondialisation ce qu'Internet est devenu pour celle du début du 21^e siècle. La télégraphie ayant ses limites et la téléphonie n'en étant qu'à ses débuts, le service postal était le moyen de communication primordial de l'époque et le timbre-poste a été vu comme un symbole fort de l'unification du monde. La collection de ces gages d'universalisme était perçue comme une occasion pour l'homme de la rue de participer à cette marche vers le progrès, et les philatélistes étaient invités à former une communauté virtuelle et vertueuse liée par un amour commun pour ces carrés de papier qui incarnaient un ordre mondial triomphant.

Cependant, cette adhésion unanime aux vertus du progrès était marquée d'une tension entre une perspective libérale qui appelait les nations européennes à collaborer à l'extension pacifique des Lumières au reste du monde et une perspective impérialiste qui voyait ces nations maintenir entre elles un paix relative dans le but de conquérir et de se partager le reste du monde afin d'en exploiter chacune une tranche en assujettissant les populations locales, dans ce qu'on a appelé le « dualisme global »⁵⁶. Ces deux perspectives ont coexisté tout au long du 19^e siècle, la seconde prenant toutefois le pas sur la première dans la foulée de la crise économique des années 1870⁵⁷.

⁵⁶ Jürgen Osterhammel, *La transformation du monde. Une histoire globale du 19^e siècle*, trad. Hugues van Besien, Paris, Nouveau Monde, 2017, p. 648-651.

⁵⁷ D'autres historiens situent plutôt le point d'inflexion dans les années 1860 : voir Daniel M. Green (dir.), *The Two Worlds of Nineteenth Century International Relations. The Bifurcated Century*, Londres, Routledge, 2019, p. 1-24.

Cette tension et cette évolution ont trouvé écho dans la presse philatélique, comme en témoigne le contraste entre l'universalisme antiraciste de Moens et le nationalisme de plus en plus teinté de racisme de Maury, en passant par l'impérialisme ambigu de Wurtele et des frères Gosset.

Il serait opportun d'étendre l'enquête à l'ensemble de la littérature postale de l'époque, pour savoir comment les administrateurs des postes ont vécu le rapport entre leurs fonctions nationales et impériales et la mission universelle du service postal. Une étude des documents émanant de l'UPU jetterait notamment un éclairage sur la façon dont cette organisation a tâché de préserver les idéaux libéraux et pacifistes de ses initiateurs dans un contexte de plus en plus marqué par le protectionnisme et le bellicisme.